

10.220.114

République du
Sénégal

Fonds Européen
de Développement
Contrat N° AT/584

AMÉNAGEMENTS RIZICOLES ET BANANIERS
en Casamance

Rapport Trimestriel N° 8

Octobre - Novembre - Décembre 1969

et

RAPPORT DE SYNTHÈSE DE L'ACTION 1968-1969

Avril 1970

N. V. ILACO
Arnhem,
Pays-Bas

République du
Sénégal

Fonds Européen
de Développement
Contrat N° AT/584

AMENAGEMENTS RIZICOLES ET BANANIERS
en Casamance

Rapport Trimestriel N° 8

Octobre - Novembre - Décembre 1969

et

Rapport de Synthèse
de l'Action 1968 - 1969

Avril 1970

N.V. ILACO
Arnhem
Pays - Bas

TABLE DES MATIERES

		<u>Page</u>
I	ASSISTANCE TECHNIQUE	I
	I.1 Personnel	I
	I.2 Projet FED Djibélor	2
	I.3 Moyens de transport	2
	I.4 Contacts et visites	2
	I.5 Rapport de prospection	3
2	AMENAGEMENTS BANANIERS	
	2.1 La bananeraie d'Akinntou	4
	2.1.1 L'infrastructure	4
	2.1.2 La plantation des souches	4
	2.1.3 La production des bananes	4
	2.1.4 La commercialisation	5
	2.1.5 Les bénéfices aux coopérateurs	5
	2.1.6 Les activités des coopérateurs	6
	2.1.7 Le paillage	6
	2.1.8 Les précipitations	7
	2.1.9 La voie ferrée	7
	2.2 La bananeraie de Birkama	7
	2.2.1 L'infrastructure	7
	2.2.2 Les bassins d'irrigation	7
	2.2.3 La plantation des souches	8
	2.2.4 Le brise-vent et la haie-vive	8
	2.2.5 Le travail des coopérateurs	8
	2.3 La bananeraie de Bacoundi	
	2.3.1 L'infrastructure	8
	2.3.2 Le travail des coopérateurs	9

	<u>Page</u>	
3	AMENAGEMENTS RIZICOLES	10
3.1	Aménagement, réparation et entretien des pistes	10
3.2	Remise de Procès - verbaux d'attribution	11
3.3	Distribution des primes	11
4	L'ACTION D'ENCADREMENT RIZICOLE	12
4.1	Les méthodes de la vulgarisation	12
4.2	Le billonnage	12
4.3	Le repiquage	13
4.4	Les raisons des paysans	13
4.5	Le manque de plantes	15
4.6	Les dégâts causés par les poissons et les oiseaux	16
4.7	Le mesurage de la récolte	16
4.8	Récupération des semences	17
4.9	Echantillonnage de l'eau dans les marigots	17
4.10	La préparation de la deuxième tranche du projet rizicole	17
	LA CAMPAGNE RIZICOLE 1969	18
1.	La campagne dans son contexte	18
2.	Méthodes culturales conseillées et leur réalisation par les paysans	19
	2.1 Billonnage	19
	2.2 Semences	20
	2.3 Pépinières	21
	2.4 Repiquage	21
3	LES CIRCONSTANCES GEOPHYSIQUES	22
	3.1 Pluviométrie en 1969	22
	3.2 La salinité de l'eau du marigot	23
	3.3 Conclusions	23

		<u>Page</u>
4	LE SONDAGE DES RECOLTES	24
5	LES RESULTATS DES SONDAGES DE LA RECOLTE	26
5.1	Introduction	26
5.2	Les récoltes obtenues	26
5.3	L'influence du moment du billonnage	27
5.4	L'influence du moment du repiquage	27
5.5	L'influence du gypse	28
5.6	L'influence de la date de l'aménagement	29
5.7	Observations diverses	30
5.8	Conclusions	31

HUITIEME COMPTE RENDU TRIMESTRIEL
CONCERNANT L'EXECUTION PAR LA SOCIETE ILACO
DU PROJET : "AMENAGEMENTS RIZICOLES ET BANANIERS
EN CASAMANCE
(Octobre - Novembre - Décembre)
et
RAPPORT DE SYNTHESE DE L'ACTION 1968/69

I ASSISTANCE TECHNIQUE

I.I Personnel

Monsieur C.W. Lamper partait le 4 octobre en vacances pour les Pays-Bas, ce qui fut en même temps son départ définitif du Sénégal.

Monsieur F.W. Croon est parti pour la Hollande le 6 octobre, où il devait finir pendant une semaine le rapport de prospection. Après il y restait pour prendre ses vacances. Il est rentré le 20 novembre.

Monsieur Th. de Klerk est allé en vacances le 16 novembre pour rentrer le 29 décembre.

Monsieur Van Schagen, agronome - pédologue, est arrivé le 15 décembre pour démarrer le recrutement et la formation des vulgarisateurs qui vont être recrutés dans le cadre de la deuxième tranche du projet.

Monsieur H. Oosterwoud, étudiant - stagiaire d'agro - hydrologie est parti le 6 décembre, après un séjour de cinq mois, pendant lesquels il a beaucoup contribué au projet des bananeraies.

Monsieur R. Jurriëns, étudiant - stagiaire en hydrologie a assisté au projet pendant trois mois et il est parti le 25 décembre.

I.2 Projet F.E.D. Djibélor

Au mois d'octobre la finition du planage de vingt parcelles a été effectuée par ILACO et contrôlée par le Génie Rural de Ziguinchor.

Quelques ouvrages d'art ainsi que deux diguettes expérimentales furent construits.

Le 13 décembre une commission de représentants de l'IRAT, du Génie Rural et d'ILACO a fait son choix parmi les différents alternatifs.

I.3 Moyens de transport

La situation telle qu'elle a été décrite au sixième rapport trimestriel n'a pas changé durant cette période.

I.4 Contacts et visites

Le 22 octobre le Ministre du Développement Rural, Monsieur Habib Thiam a visité la bananeraie d'Akimntou et les chantiers de riz de mangrove à Darsalam et Djifangor I.

Du 30 octobre jusqu'au 4 novembre une Mission du F.E.D., composée de Messieurs Pivetta, Sängér et Collet visitait la Casamance en vue de la préparation de la deuxième tranche du Projet d'Aménagements Rizicoles et Bananiers.

La Mission F.A.O. - Banque Mondiale avec Messieurs Boumendil, Akhurst, Cassam et Vanreusel, qui a visité la Casamance fin octobre - début novembre a fait plusieurs visites à notre projet.

Son excellence l'Ambassadeur des Pays-Bas au Sénégal a visité le projet le 17 et le 18 décembre.

I.5 Rapport de prospection

Le texte du rapport de prospection s'acheva en septembre. Ce rapport a été envoyé aux autorités le 24 décembre.

2 AMENAGEMENTS BANANIERES

2.I La bananeraie d'Akinntou

2.I.1 L'infrastructure

L'installation d'un canal jaugeur Parshall a été effectuée dans le canal d'amenée afin qu'on puisse déterminer les débits exacts dans ce canal.

La piste d'accès, d'une longueur de 2150 m² et d'une largeur de 3 m², était couverte d'une couche de latérite de 10 cm, qui s'était compactée à une épaisseur de 5 cm. Il faut se rendre compte qu'une telle couche ne garantit qu'une faible protection contre les pluies. Les crédits disponibles ne permettaient pas de faire une couche plus épaisse.

2.I.2 La plantation des souches

Le 28 octobre les dernières souches étaient implantées, ce qui veut dire que la plantation en totalité fut implantée de 40.000 pieds. Les dernières 6.200 souches provenaient de la plantation d'Akinntou même.

2.I.3 La production des bananes

Les quantités suivantes ont été récoltées depuis le début de la plantation :

M o i s	Nombre de régimes	Poids total	Poids moyen par régime
Juillet	146	1.979 Kg	13,5 Kg
Août	412	5.032 "	12,2 "
Septembre	584	8.144 "	13,8 "
Octobre	1240	16.975 "	13,6 "
Novembre	1876	24.409 "	13 "
Décembre	2968	35.497	11,7 "
Total	7226	92.036 Kg	12,7 Kg.

Le comptage des fleurs a continué ainsi que l'étude du temps qui s'écoule de l'apparition de la fleur jusqu'au moment de la récolte. Les résultats permettront une plus exacte prévision dans le futur.

2.I.4 La commercialisation

La récolte était entièrement vendue par l'intermédiaire de l'ONCAD à quelques commerçants de Ziguinchor qui ont transporté la plus grande partie à Kaolack et à Dakar. Les études et les expérimentations concernant un emballage efficace étaient poursuivies en coopération étroite avec le Gouverneur, l'IFAC et le Service de l'Agriculture.

2.I.5 Les bénéfices aux coopérateurs

En accord avec les coopérateurs et l'ONCAD on décida de répartir tous les revenus parmi les coopérateurs afin de donner une récompense pour une année de travail sans aucun paiement. Les coopérateurs ont touché une moyenne de 57.000 francs jusqu'à la fin de décembre.

2.I.6 Les activités des coopérateurs

Parmi les activités des coopérateurs, l'irrigation, le paillage et la récolte étaient les plus importants. Il faut remarquer que la qualité du travail des coopérateurs a diminué. La raison pour cela pourrait être le fait que le travail est devenu plus exigeant pendant la saison sèche. Les paysans ne sont pas habitués à une culture intensive qui demande chaque jour des soins attentifs.

Une raison plus évidente serait : les coopérateurs ayant reçu une somme assez considérable à leur point de vue, l'enthousiasme et la motivation pour travailler disparaissaient peu à peu.

Après l'implantation des dernières souches la plantation était répartie parmi les coopérateurs afin que chacun travaille sur sa propre parcelle.

A cause du manque d'homogénéité des parcelles par rapport à leur production une répartition des revenus par rapport à la quantité et à la qualité de la production n'est pas encore possible. Ce sera possible vers octobre 1970. Le critère principal pour la répartition était le cycle d'irrigation.

2.I.7 Le paillage

On ne pouvait pas terminer le paillage avant la fin de ce trimestre. Les coopérateurs ne sont pas tous arrivés à couper de l'herbe avant la fin de septembre, ce qui avait favorisé la repousse. Quand même une grande quantité de paille était amassée des champs environnant la plantation.

2.1.8 Les précipitations

A Akinntou les précipitations suivantes ont été enregistrées :

Juillet	332,2 mm
Août	403,7 mm
Septembre	308,4 mm
Octobre	225,6 mm
Novembre	29,8 mm
Total	<u>1329,7 mm.</u>

Malheureusement les observations du mois de Juin étaient incomplètes. L'estimation pour ce mois est de 50 mm. Cela signifie que le total de la précipitation, soit 1379 mm par an, est plus ou moins la moyenne pour Sédhiou qui est de 1363 mm.

2.1.9 La voie ferrée

L'installation de la voie ferrée a commencé mi - décembre.

2.2 La bananeraie de Birkama

2.2.1 L'infrastructure

L'infrastructure de la bananeraie de Birkama était terminée pendant ce trimestre ainsi que le hangar - magasin et la clôture. Un canal jaugeur Parshall a été installé.

La piste d'accès a été traitée de la même façon que celle d'Akinntou.

2.2.2 Les bassins d'irrigation

Les bassins d'irrigation sont terminés pendant le mois d'Octobre.

2.2.3 La plantation des souches

A cause d'un manque de matériel végétal sur la pépinière de Singuer une action était devenue nécessaire pour acheter des souches chez les paysans. Le Service d'Agriculture avait réservé des crédits pour cette action. Au total 7956 souches étaient achetées et plantées.

Dans le passé 3000 étaient déjà implantées, provenant de Singuer. La plantation d'Akimntou a fourni 4162 souches, ce qui donne un total de 15.118 souches.

2.2.4 Le brise - vent et la haie - vive

Un brise - vent de 550 filaos était entièrement implanté. Une pépinière de citronniers a été installée.

2.2.5 Le travail des coopérateurs

Les coopérateurs se sont occupés des tâches suivantes : faire des bassins d'irrigation, l'irrigation, application d'engrais, le paillage, faire des trous pour les souches, la plantation, le desherbage et l'entretien général.

Les coopérateurs ont très bien travaillé. La plantation est déjà répartie parmi eux, mais ils préfèrent exécuter beaucoup de travaux ensemble.

2.3 La bananeraie de Bacoundi

2.3.1 L'infrastructure

L'infrastructure était terminée, y compris le hangar - magasin, la clôture et la piste d'accès. Cette piste était traitée de la même façon que les pistes d'accès sur les autres plantations.

2.3.2 Le travail des coopérateurs

Le 10 Octobre la coopérative était installée officiellement avec 40 membres.

Dans le courant du mois d'octobre les coopérateurs ont commencé le planage des bassins d'irrigation. Ce travail est surveillé par deux aides - moniteurs rémunérés par ILACO à défaut d'un moniteur qualifié pour faire ce travail.

Les coopérateurs ont très bien travaillé et l'absentéisme est minime. Les activités sont organisées de telle façon que la plantation est divisée en 40 parcelles et que dans chacune de ces parcelles des bassins pour 100 pieds sont préparés. Après cela les bassins pour les prochains 100 pieds seront préparés etc...

Il est prévu l'implantation pendant le mois de février de 4.000 souches provenant de la pépinière de Singuer.

3 AMENAGEMENTS RIZICOLES

3.I Aménagement, réparation et entretien de pistes

Après consultation avec l'Inspecteur du Génie Rural à Ziguinchor un nombre de pistes qui était aménagé avant, dans les vallées de Guidel et de Bignona ont été réparées et entretenues.

Dans la période de septembre mi - octobre les trajets suivants étaient traités dans la vallée de Guidel :

Pistes	Niaguis	850 m	entretien
"	Sône I + Sône II	1225 m	"
"	Boulomp	2700 m	réparation, fossé, buses.
"	Soukouta I	200 m	réparation
"	Soukouta II	680 m	"
"	Babadinka II	495 m	"
"	Guidel	710 m	"
	Total	<hr/> 6860 m.	

L'entretien a consisté à l'enlèvement de la végétation et la restauration du profil.

Dans la vallée de Niassia les pistes suivantes ont été réparées ou entretenues :

Piste	Djibonker	710 m	entretien
"	Darsalam II	200 m	"
"	Etomé	2770 m	entretien + rembla- yement, buses
"	Bafikane	2260 m	"
"	Kassoulou	1190 m	entretien
	Total	<hr/> 7130 m.	

II

Les routes d'Etomé et Bafikane ont été remblayées en partie et les talus protégés avec de l'herbe.

2,8 Km de route ont été aménagés afin d'établir une connection entre Kassoulou et la route Badène - Kaguitte. Cette route permet l'accès aux chantiers Kassoulou, Toubacouta - Badène et au centre de la contrée du Bayot vers la route Oussouye - Ziguinchor. Pour la population de cette région cette route est d'un profit considérable.

3.2 Remise des Procès - verbaux d'attribution

Des procès - verbaux d'attribution sont remis pour toutes les parcelles dont l'aménagement était terminé. Les procès - verbaux ont été signés par le Préfet, le Directeur d'ILACO et le volontaire. L'obtention des signatures a duré. Cela a été effectué pendant les mois de septembre et d'octobre. La distribution a été organisée par ILACO et faite par la Préfecture, les 25 et 26 novembre.

3.3 Distribution des primes

La prime pour le billonnage/phosphatage/ repiquage était payée en principe au moment où la parcelle est complètement repiquée. A cause d'un manque de plants il y avait des parcelles qui n'étaient implantées qu'en partie. Pour ces parcelles une partie seulement de la prime était payée. La prime est de 1.000 francs par parcelle.

La distribution des primes était effectuée entre le 15 octobre et le 1 décembre.

TABLEAU 1. SITUATION DEFINITIVE CONCERNANT LE BILLONNAGE ET LE REPIQUAGE DANS LES VALLEES DE NIASSIA ET DE GUIDEL
Date : 1er Novembre 1969

G U I D E L					N I A S S I A				
CHANTIERS	SUPERFI- CIE ha	BILLONNEE ha	REPIQUE		CHANTIERS	SUPERFI- CIE ha	BILLONNEE ha	REPIQUE	
			ha	%				ha	%
SOUKOUTA I	40,9	38,9	37,0	90 %	MEDINA	32,53	20,2	20,2	62 %
BABADINKA I	9,2	8,4	7,0	76 %	DARSALAM I	31,62	31,6	31,6	100 %
GUIDEL	20,8	20,8	20,4	98 %	ETOME I	25,25	5,4	5,0	33 %
BABADINKA II	34,2	29,2	23,4	68 %	BAFIKANE I	16,90	11,4	10,6	62 %
SOUKOUTA II	32,95	27,8	23,6	71 %	BAFIKANE II	37,15	16,2	14,0	38 %
BOULOMP	63,55	44,3	30,8	48 %	NIASSIA	7,60	3,4	3,0	40 %
NIAGUIS	27,5	14,2	13,6	49 %	ETOME II	10,20	1,8	1,7	16 %
BOUTOUTE	36,15	32,6	20,8	58 %	DARSALAM II	8,0	7,7	7,4	92 %
KANDE	30,46	24,0	15,0	50 %	DJIBONKER	32,90	23,1	22,6	68 %
DJIFANGOR I (village)	35,42	25,1	19,4	55 %	KASSOULOU	34,95	8,4	6,0	17 %
DJIFANGOR II (Zchor)	23,67	20,4	18,0	76 %					
SONE	38,0	18,8	13,4	35 %					
TOTAL	392,85	304,5 (78 %)	242,4	62 %	TOTAL	227,10	129,2 (57 %)	122,1	53,5 %

4 L'ACTION D'ENCADREMENT RIZICOLE

4.1 Les méthodes de la vulgarisation

Jusqu'à fin octobre beaucoup d'informations étaient données aux paysans sur les méthodes culturales du riz de mangrove, par des moyens de visites personnelles, de circulaires et d'émissions de radio.

Après les vulgarisateurs ont surtout conseillé aux paysans d'entretenir les digues et le système de drainage.

4.2 Le billonnage

Le billonnage a été continué jusqu'à début novembre.

Dans la vallée de Guidel 77 % de la superficie aménagée était billonnée. Dans la vallée de Niassia on est arrivé à 57 %. Sur le total des 620 ha aménagés 70 % étaient billonnés.

Ce train d'affaire a eu ces inconvénients. Les parcelles non billonnées représentaient une certaine non valeur d'un potentiel de production; la désalini- sation y était moins bien; et une partie du phosphate qui était stocké sur les chantiers était perdue à cause de la pourriture des sacs.

Les vulgarisateurs d'ILACO ont tout essayé pour convaincre les paysans, que leur action devait tendre à des résultats satisfaisants qui seraient la récompense de leurs efforts.

Le Gouverneur de la Casamance et le Préfet de Ziguinchor ont fait une tournée les 14 et 15 octobre pour persuader les paysans dans ce sens. Dans la vallée de Guidel ils ont visité Djifangor I et II, Boulomp, Niaguis et Guidel. Dans la vallée de Niassia les chantiers de Darsalam I, Niassia, Etomé I et II, Kassoulou et Bafikane I et II étaient visités.

4.3 Le repiquage

La date prescrite étant le 15 septembre, les paysans ont néanmoins continué à repiquer jusqu'à début novembre. Dans la vallée de Guidel 61 % des surfaces aménagées ont été implantées, dans la vallée de Niassia 53,5 %. Sur le total de 620 ha aménagés 58,8 % étaient implantés.

Les meilleurs chantiers au point de vue pourcentage du repiquage étaient :

<u>Vallée de Guidel</u>		<u>Vallée de Niassia</u>	
Guidel	98 %	Darsalam I	100 %
Soukouta I	90 %	Darsalam II	92 %
Djifangor II	76 %		
Babadinka	76 % .		

4.4 Les raisons des paysans

Les raisons de cette non - utilisation des terres aménagées peuvent être diverses. On peut les classer en deux catégories :

- I. manque d'intérêt
2. incapacité d'effectuer le travail nécessaire.

Dans la plupart des cas les deux raisons doivent avoir joué un rôle. On était intéressé, mais pas suffisamment pour surmonter les difficultés.

Un manque d'intérêt peut provenir d'une insuffisance des terres déjà cultivées par le paysan ou d'un certain pessimisme sur la récolte des rizières nouvellement aménagées. Sagissant du dernier point il y'a deux possibilités :

- le paysan a peur d'une mauvaise récolte la première année ou bien il pense que les récoltes seront toujours mauvaises.

Il y'a même une autre possibilité :

- le paysan craint que le Gouvernement s'attribue les nouvelles rizières ou la récolte.

L'incapacité de faire le travail nécessaire peut être dû à un manque de temps. Ce manque de temps peut provenir des causes suivantes :

- le paysan est déjà totalement occupé avec ses champs traditionnels. Dans ce cas il ne lui est possible d'exploiter les nouvelles rizières qu'en abandonnant ses rizières traditionnelles ou en redoublant d'effort, se reposant beaucoup moins.
- Le paysan est en retard avec sa culture traditionnelle à cause des aménagements qui ont duré jusqu'à juin.
- Le paysan n'a pas suffisamment de plantes pour implanter les nouvelles rizières.

On pourrait conclure en disant qu'il est possible que beaucoup de paysans qui n'ont pas cultivé leurs nouvelles rizières le feront quand même l'hivernage prochain. Mais il y'a aussi qu'on pourrait dire que beaucoup d'autres ne cultiveront jamais les nouvelles rizières.

Mais pourquoi donc ces derniers ont-ils pris part à l'aménagement ?

Là on voit trois possibilités :

- ils l'ont fait pour gagner de l'argent
- pour affirmer leur droit de propriété sur ces terres
- ils l'ont fait parce qu'ils avaient peur qu'un manque de coopération leur attirera des sanctions ou des autres villageois ou du Gouvernement.

Pour le moment il est difficile de dire qu'elles causes ont dominé. ILACO n'a pas eu les moyens de faire des recherches sur ce point.

Quand même après juin, il doit être possible de tirer des conclusions si la non - utilisation des nouvelles terres est un phénomène propre à la première année seulement, ou un phénomène permanent.

4.5 Le manque des plantes

Dans le rapport trimestriel n° 7 les raisons qui ont causé le manque de plantes sont déjà données. Mauvais choix de la place de la pépinière, mauvaises méthodes de semis, mauvais soins et manque de gardiennage en ont été la cause.

Dans la vallée de Niassia on a pu être sauvé, avec des plantes provenant des pépinières traditionnelles.

Dans la vallée de Guidel, ce n'était pas toujours possible. Avec la pépinière de secours de Djibonker on a pu aider un nombre de paysans.

Dans l'avenir il faut prévoir 10 % de surface de pépinières en plus.

4.6 Les dégâts causés par les poissons et les oiseaux

Les vulgarisateurs d'ILACO ont conseillé aux paysans de protéger leurs rizières contre les poissons et les oiseaux.

Parmi les paysans qui n'avaient pas l'expérience des rizières de mangroves il y a eu plusieurs qui n'ont pas installé des barrages de feuilles de palmier dans les fossés secondaires. Aussi les poissons ont causé beaucoup de dégâts dans leurs rizières.

A Darsalam I on a essayé un filet d'un nouveau type dans un fossé primaire. Les poissons peuvent entrer de deux côtés mais ne peuvent pas en sortir.

Les oiseaux n'ont pas causé des dégâts importants parce que les paysans ont bien protégé leur champs.

4.7 Mesurage de la récolte

Afin de connaître les résultats de l'action rizicole, ILACO a organisé un programme de mesurage de la récolte. De fin novembre jusqu'à mi janvier deux équipes de vulgarisateurs avec un I.T.A. en tête ont mesuré plus de 600 échantillons de récoltes.

Les paysans ont aidé à récolter et à battre le riz. On leur a demandé de faire ce travail avec beaucoup de précisions. Pour cette tâche ils ont reçu 150 francs.

Les résultats du mesurage sont donnés dans ce rapport.

4.8 Récupération des semences

Suivant la décision du Gouvernement, l'ONCAD devait s'occuper de la récupération des semences mis à la disposition des paysans par la Région.

La liste des paysans qui ont reçu de la semence a été remise à l'ONCAD le 24/II/69.

4.9 Echantillonnage de l'eau dans les marigots

La prise des échantillons d'eau dans les marigots et l'analyse du pourcentage de sel ont été poursuivies jusqu'à fin décembre.

4.10 La préparation de la deuxième tranche du projet rizicole

La préparation de la deuxième tranche du projet rizicole est commencée au mois d'octobre 1969.

Afin de présenter un rapport plus cohérent, l'information sur cette préparation sera incluse dans le premier rapport trimestriel de la deuxième tranche.

LA CAMPAGNE RIZICOLE 1969.

I. La campagne dans son contexte

Il semble utile avant de donner les résultats de la campagne rizicole 1969, de rappeler les buts du Projet ainsi que les circonstances dans lesquelles celui - ci était conçu.

Dans le " Rapport de gestion des Casiers Pilotes de Médina et Diéba " (page 84) était repris ce qui était mentionné dans la demande de financement.

" Le rendement moyen par ha de rizières de mangrove, après mise en valeur des sols salés suivant le système de drainage ouvert proposé est estimé après 10 ans à 1500 Kg de paddy sec par ha aménageable " .

Egalement nous voulons bien rappeler quelques résultats des essais sur les nouveaux aménagements des casiers pilotes de Médina et Diéba pendant les deux premières années comme indiqué dans le rapport précité.

Quelques données des résultats sur les essais rizicoles pendant les années 1965 et 1966 sur les casiers pilotes de Médina et Diéba.

PLUVIOMETRIE

	<u>Médina</u>		<u>Diéba</u>
1965 -	1.759 mm	1965 -	1.428 mm
1966 -	1.334 mm	1966 -	1.122 mm

RECOLTES

1965

<u>Essais</u>	<u>Maximale</u>	<u>Minimale</u>	<u>Moyenne</u>
Essai variétal	1.172 Kg/ha	576 Kg/ha	867 Kg/ha
Essai fumure	672 Kg/ha	234 Kg/ha	440 Kg/ha
Essai traditionnel	418 Kg/ha	401 Kg/ha	410 Kg/ha

I966

Essai Azote	I.110 Kg/ha	840 Kg/ha	998 Kg/ha
" source azote	910 Kg/ha	690 "	820 "
" phosphate	830 "	190 "	-
" N + P Médina	770 "	420 "	590 "
" N + P Diéba	730 "	190 "	350 "
" Variétal Médina	I.600 "	410 "	I.250 "
" Variétal Diéba	I.820 "	0 "	900 "

On peut dire que presque partout les rendements moyens pendant les années '65 et '66 à Médina et à Diéba étaient sensiblement inférieurs à une tonne à l'ha.

Par ailleurs il faut noter que les résultats étaient obtenus dans des circonstances de recherche, ce qui veut dire bien surveillé.

2. Méthodes culturales conseillées et leur réalisation par les paysans

2.1 Billonnage

a) Il était conseillé de procéder au billonnage avant le commencement des fortes pluies, c'est-à-dire avant le 1er juillet ceci pour un certain nombre de raisons :

- on profite pour le lessivage des billons de toutes les pluies.
- On tient ainsi compte du calendrier de travail des paysans, lesquels sont après les premières fortes pluies, employés à temps plein dans leurs champs traditionnels.
- Les terres à mangrove étant presque pendant toute l'année constamment inondées (2 fois par jour) suivant la marée peuvent être déjà billonnées à tous moments.

C'est ainsi que 40 % des surfaces repiquées ont été billonnées dans la vallée de Guidel avant le 1er juillet et 65 % dans la vallée de Niassia .

b) Il était également conseillé de faire les billons équidistants d'environ 1 m et d'une hauteur qui leur permettait d'être suffisamment submergés pendant la marée haute.

c) Il était conseillé de faire les billons au Kayando et de telle sorte qu'il y ait toujours une libre circulation de l'eau entre deux fossés secondaires, par les sillons.

Les derniers conseils n'étaient pas toujours suivis surtout dans la vallée de Guidel où les paysans sont moins habitués à la riziculture. Des défaillances étaient constatées et ont eu une répercussion sur les résultats attendus.

Sur toutes les parcelles billonnées était appliqué un phosphatage de fond d'une tonne de phosphate tricalcique à 1'ha.

2.2

Semences

Il était recommandé d'utiliser uniquement les semences adaptées aux cultures de mangrove. Les variétés suivantes étaient proposées par l'IRAT :

- Ebandoulaye
- Gambiaka
- Bignou .

Malheureusement il n'y a eu de ces variétés une quantité suffisante que dans la vallée de Guidel.

Sur la plupart des chantiers de la vallée de Guidel une variété uniforme, le Gambiaka était distribué.

Sur les autres chantiers surtout dans la vallée de Niassia un mélange des variétés locales d'une qualité discutable était employé.

Il faut remarquer que sur certains chantiers le Taichung I70 et l'ICOMPAO étaient distribués (Soukouta II, Guidel, Kassoulou).

2.3 Pépinières

Il était conseillé d'implanter les pépinières sur les sols de transition. Des instructions détaillées concernant la méthode de semis étaient données. Aux pépinières une dose de 400 Kg surpertriple phosphate à l'ha était appliquée (180 Kg P₂O₅).

Par manque de terrain la plupart des pépinières étaient installées sur le plateau. Les instructions étaient parfois mal suivies (on a constaté une profondeur de semence de 20 cm) .

La date des semis n'était pas toujours respectée. En général les pépinières n'ont pas fourni le nombre de plants nécessaires pour le repiquage.

2.4 Repiquage

Suite à quelques expérimentations et observations faites pendant les années 1965 , 1966 et 1968 il semblait conseillable que la première année après un aménagement les chantiers ne seraient repiqués que 4 semaines après que l'eau du marigot soit devenue douce (EC < 5 mmho's) .

Pendant cette période d'attente le sol est lessivé intensivement par l'eau du marigot douce à ce moment et aussi on élimine les risques de mortalité importante des plants repiqués sur un sol trop salé.

Il reste bien entendu que cette pratique qui a ses inconvénients pour la fin du cycle du riz serait seulement appliquée la première année après l'aménagement.

Les années suivantes les sols seront continuellement en contact direct avec l'eau du marigot et il n'y aura plus accumulation de sel. Donc la salinité du sol au départ (fin saison sèche) sera moins forte que la première année.

Il est à rappeler que traditionnellement les Diolas attendent une ou parfois plusieurs années avant de mettre un nouveau aménagement (défrichement) en culture.

D'une manière générale on peut dire que pendant l'hivernage 1969 l'eau du marigot est devenue douce pendant la deuxième quinzaine d'août (tableau n° II) sauf quelques exceptions (Djifangor, Kandé, Boutoute, Boulomp et Sône) . Aussi il était conseillé de semer autour du 15 août et de repiquer pendant la deuxième quinzaine de septembre. Dans la vallée de Niassia seulement 45 % des parcelles l'étaient à la date recommandée , dans la vallée de Guidel il n'y avait que 36 % . (tableau III et IV) .

Les méthodes de repiquage basées sur les conseils de l'IRAT étaient vulgarisées. Quand même on a constaté surtout dans la vallée de Guidel que le repiquage était parfois mal fait, les résultats ont été que les plants mal repiqués n'ont pas tenu et flottaient en marée haute.

3. LES CIRCONSTANCES GEOPHYSIQUES

3.I Pluviométrie de 1969

Médina :	1965	1758 mm	Ziguinchor :	1967	2107 mm
	1966	1334 mm		1968	708 mm
	1967	2106 mm		1969	1460 mm
	1968	912 mm	Guidel :	1969	1389 mm
	1969	1480 mm	Djifangor :	1969	1312 mm.

Avec une moyenne de pluviométrie de 1535 mm/an à Ziguinchor l'année 1969 peut être classée comme une année à moyenne pluviométrie.

3.2 La salinité de l'eau du marigot

Les données de salinité de l'eau du marigot aux différents endroits sont rassemblées au tableau n° II.

Dans ce tableau sont également inscrites les données des années précédentes disponibles.

Dans ce tableau sont inclus :

- a) EC max. La salinité maximale de l'eau du marigot en mmho's/cm. Ceci est la salinité juste avant l'hivernage.
- b) Date EC < 5. La date à laquelle l'eau du marigot est au dessous de 5 mmho's, valeur retenue comme limite entre "douce" et "salée".
- c) Pluie tombée. Cette colonne donne la quantité de pluies tombées jusqu'au moment où la salinité de l'eau du marigot est descendue au dessous de 5 mmho's.
- d) Jours EC < 5. Représente le nombre de jours pendant lesquels la salinité de l'eau est au dessous de 5 mmho's ou bien le nombre de jours durant lesquels la culture du riz est possible sans risque.

3.3 Conclusions

- A cause de la sécheresse de l'hivernage précédent la salinité de l'eau de marigot était juste de l'ordre de 80 mmho's.

Ce chiffre est sous conditions moyennes d'ordre de 50 mmho's. Cela veut dire que la salinité de début pendant l'année 1969 est de 60 % plus élevé que sous des conditions normales.

- Le nombre de mm de pluie pour faire baisser la salinité de l'eau au dessous de 5 mmho's à Médina est à des conditions normales de l'ordre de 600 mm à 700 mm. Pendant l'année 1969 une pluviométrie de 960 mm était nécessaire. Donc une augmentation d'environ à 50 %.

- La période douce était partout plus longue en 1969 qu'en 1968. Sur les points critiques quand même la période était de 60 % plus court qu'en 1967 (Djifangor 28 jours 1969 , 90 jours 1967 - comparable à Médina) .

En général on peut dire qu'à cause de la sécheresse de l'année 1968, la salinité de l'eau était extrêmement défavorable à la riziculture en 1969, et à certains endroits (Djifangor) on peut même parler d'une situation catastrophique.

4 LE SONDAGE DES RECOLTES

Au total on a prélevé 621 échantillons de récolte sur une surface totale de 360 ha repiquée.

Les échantillons étaient pris par mesure de 25 m² choisis au hasard dans une parcelle. Ces 25 m² étaient récoltés, séchés et battus avant d'être pesés. Les résultats étaient calculés au Kg à l'hectare.

Le but du sondage était :

- a) de préciser par mesure la récolte par chantier et par vallée ; la récolte totale est la récolte moyenne totale/ha.
- b) de préciser par mesure de la récolte les différences entre :

TABLEAU N° II - OBSERVATIONS CONCERNANT PLUVIOMETRIE ET SALINITE DE L'EAU DU MARIGOT.

VALLEE DE NIASSIA						VALLEE DE GUIDEL					
CHANTIERS	AN	EC MAX.	DATE EC 5	PLUIE TOMBEE	JOURS EC < 5	CHANTIERS	AN	EC MAX.	DATE EC 5	PLUIE TOMBEE	JOURS EC < 5
MEDINA I	65	52	4/8	600	91	DJIFANGOR	67	54	1/9		90
	66	50	23/8	680	67		69	80	19/9	998	28
BAFIKANE I	67	58	29/7	698	132	KANDE	69	80	14/9	975	36
	68	50	9/9	619	42	BOULOMP	69	75	5/9	878	42
	69	80	25/8	960	60	SOUKOUTA II	69	71	27/8	817	72
BAFIKANE II	69	82	29/8	985	58	BABADINKA I	67	50	22/7		140
ETOME I	67	57	29/7	698			68	46	30/8		54
	68	50	13/9	669	31		69	72	18/8	622	81
	69	71	22/8	797	85	SOUKOUTA I	69		18/8	622	81
NIASSIA	69	75	22/8	797	85	GUIDEL	69		8/8	567	112
ETOME II	67	58	4/8	698	136		68	42	5/8		91
	69		25/8	960	89	BABADINKA II	69	65	22/8	741	77
KASSOULOU	69		12/8	667	102						
DARSALAM I et II	67	59	4/8	698	132						
JJIBONKER	68	43	9/9	619	42						
	69	80	22/8	797	122						

- . un billonnage tôt et un billonnage tardif
- . un repiquage tôt et un repiquage tardif
- . une tanne et une terre à mangrove
- . la récolte sur les parcelles aménagées en '68 et celles aménagées en '69.

Billonnage

L'influence de billonnage tôt et de billonnage tardif était déterminée après classification des parcelles billonnées et selon les périodes de billonnage.

1. billonnée avant 1 juillet '69
2. billonnée du 1 juillet au 15 août
3. billonnée après 15 août.

Pour éviter que d'autres influences jouent dans la récolte, seules les parcelles qui remplissaient les conditions suivantes ont été prises en considération .

- la parcelle repiquée avant le 27/9/'69
- la parcelle semée avec une variété indigène
- la parcelle aménagée et cultivée pour la 1ère fois ('69)
- la parcelle située sur de la terre à mangrove.

Repiquage

L'influence de repiquage tôt et repiquage tardif sur la récolte était mesurée suivant classification des parcelles repiquées comme suit :

1. repiquée avant 15 septembre
2. repiquée du 15 septembre au 27 septembre date recommandée
3. repiquée du 27 septembre au 11 octobre
4. repiquée après 11 octobre.

TABLEAU N° III - POURCENTAGE DE PARCELLES REPIQUEES ET BILLONNEES PENDANT CERTAINES PERIODES
VALLEE DE NIASSIA

CHANTIERS	JOURS mmho's	% BILLONNE PERIODE			% REPIQUE PERIODE				NOMBRE DE PARCELLES OBSERVEES
		avant 1/7	entre 1/7 et 15/8	après 15/8	avant 18/9	entre 15/9 et 27/9	entre 27/9 et 11/10	après 11/10	
BAFIKANE II	58	44 %	53 %	3 %	0 %	3 %	75 %	22 %	62
BAFIKANE I	60	92 %	3 %	5 %	0 %	34 %	53 %	13 %	32
MEDINA	60	62 %	30 %	8 %	52 %	35 %	12 %	0 %	30
ETOME I	85	12 %	44 %	44 %	0 %	0 %	44 %	55 %	9
NIASSIA	85	-	-	-	0 %	0 %	50 %	50 %	16
ETOME II	89	0 %	0 %	100 %	0 %	50 %	50 %	0 %	8
KASSOULOU	102	31 %	69 %	0 %	0 %	8 %	0 %	92 %	27
DARSALAM I	122	64 %	18 %	18 %	25 %	67 %	2 %	0 %	44
DARSALAM II	122	85 %	9 %	6 %	17 %	57 %	26 %	0 %	47
DJIBONKER	122	86 %	6 %	8 %	0 %	89 %	4 %	8 %	79
Total de la surface billonnée et repi- quée 122,1 ha		65 %	24 %	10 %	9 %	45 %	31 %	15 %	354 70,8ha

TABLEAU N° IV - POURCENTAGE DE PARCELLES REPIQUEES ET BILLONNEES PENDANT CERTAINES PERIODES
VALLEE DE GUIDEL

CHANTIERS	JOURS 5 mmho's	% BILLONNE PERIODE			% REPIQUE PERIODE				NOMBRE PARCELLES OBSERVEES	PARCELLES NON RECOLTEES	
		I	II	III	I	II	III	IV		NOMBRE	%
DJIFANGOR I	28	10 %	49 %	41 %	2 %	42 %	53 %	3 %	90	70 %	77 %
IJIFANGOR II	28	38 %	43 %	19 %	0 %	53 %	45 %	2 %	89	61 %	69 %
KANDE	36	43 %	50 %	7 %	0 %	28 %	49 %	23 %	86	25	70 %
DOUTOUTE	36	35 %	64 %	1 %	11 %	38 %	0 %	51 %	101	29	82 %
BOULOMP	42	54 %	40 %	6 %	1 %	27 %	52 %	20 %	172	154	89 %
S O NE	42	1 %	14 %	85 %	0 %	32 %	54 %	14 %	72	-	-
NIAGUIS	42	27 %	47 %	26 %	0 %	11 %	65 %	24 %	62	49	78 %
BABADINKA II	77	41 %	56 %	3 %	0 %	45 %	43 %	12 %	112	57	51 %
SOUKOUTA II	72	51 %	47 %	2 %	0 %	32 %	67 %	1 %	123	29	24 %
BABADINKA I	81	56 %	36 %	8 %	5 %	34 %	51 %	10 %	41	0	0 %
SOUKOUTA I	81	100 %	0 %	0 %	0 %	20 %	60 %	20 %	164	0	0 %
GUIDEL	112	64 %	30 %	6 %	0 %	49 %	49 %	2 %	100	0	0 %
Total de la surface billonnée et repi- quée ha 242,4 ha		40 %	44 %	15 %	2 %	36 %	47 %	15 %	1.233	474	49 %

TABLEAU V - LES RECOLTES MOYENNES EN RELATION AVEC LES METHODES CULTURALES ET LEUR DATE D'EXECUTION
VALLEE DE NIASSIA

CHANTIERS	JOURS	RECOLTE KG/HA			BILLONNAGE KG/HA			REPIQUAGE KG/HA				TANNE MANGROVE KG/HA			AMENAGEMENT KG/HA		RECOLTE MOYENNE	
	mmho	Max.	Min.	Mé- dian	Avant 1/7	Entre 1/7 et 15/8	A- près 15/8	Avant 15/9	Entre 15/9 et 27/9	Entre 27/9 et 11/10	Après 11/10	sol tan- neux avec gyps	sol tan- neux sans gyps	terre à man- gro- ve	1968	1969	67/68	68/69
BAFIKANE II	58	800	20		147	295	85		220	186	271			199		199		210
BAFIKANE I	60	880	40		425	150	185		484	298	255			401	360	401		348
MEDINA	60	1220	80		465	323	467	477	446	360		314		492	578	492		443
ETOME I	85	860	280		402	627	586			586	582			480	466	480		502
NIASSIA	85	560	260							391	324							357
ETOME II	89	980	130				611		565	614								600
KASSOULOU	102	1280	110		765	588			990	650	397			735		735		543
DARSALAM I	122	2410	100		1054	670	526	805	900	100		837		879	966	839	295	919
DARSALAM II	122	1670	400		802	889	781	1103	758	669				780		780		843
DJIBONKER	122	1260	90		663	427	444		634	263	425		610	673		673		543
En Echantillons nombre total 282				1160	87 587	53 477	34 508	25 747	66 687	64 402	37 373	3 837	8 466	110 579	50 734	110 595		274 575

TABLEAU VI - LES RECOLTES MOYENNES EN RELATION AVEC LES METHODES CULTURALES ET LEUR DATE D'EXECUTION.
VALLEE DE GUIDEL

CHANTIERS	JOURS	RECOLTE KG/HA			BILLONNAGE KG/HA			REPIQUAGE KG/HA				TANNE MANGROVE			AMENAGEMENT		RECOLTE MOYENNE	
	mmho	Max.	Min.	Médian	avant 1/7	2	3	1	2	3	4	1	2	3	1	2	67/68	68/69
DJIFANGOR I	28	1040	160		364	406	484		487	400	230	733	392	277	256	480		445
" II	28	1220	180		657	505	280		675	577	317					627		557
BOUTOUTE	36	480	80		220	330	120	210	350		202	333		223		309		246
KANDE	36	700	120		357	540	127		280	337		600	540	268		362		292
EOULOMP	42	920	180		342	700	208	920	389	382		277	128	539		492		390
S O N E	42	900	460				510		480	600	480				900			603
NIAGUIS	42	160	80		130	130	150		146	184	150		154	156		113		134
SOUKOUTA II	72	1200	330		796	733	760		693	731	470		727	696		696		707
BABADINKA I	77	930	380												721		712	721
"	81	1100	440		628	625			657	450				627		627		627
SOUKOUTA BB	81	2240	160												1119		642	1214
SOUKOUTA I	81	2380	640		1190				1230	775				1190	1350	1053	687	1355
GUIDEL	112	1240	450			1192	820		1192	820		533		1192	695	1192	937	857
En Echantillons total 339					55	43	23	5	63	47	11	10	9	77	71	88		199
Total en bilogramme				420	564	705	405	350	586	575	260	363	356	566	1089	588		721

Pour éviter que d'autres influences jouent dans la récolte, seules les parcelles remplissant les conditions suivantes sont prises en considération - cas suivants :

- billonnée avant 15 août
- aménagée en '69 (1ère culture)
- située sur la terre à mangrove
- implantée en variété indigène.

5. LES RESULTATS DES SONDAGES DE LA RECOLTE

5.1 Introduction

Les résultats des sondages des récoltes sont donnés dans les tableaux n° V et VI. Dans ces tableaux les récoltes sont données en relation avec les différents aspects de la culture, étudiés.

Egalement le nombre de jours pendant lesquels l'eau du marigot était douce, comme les récoltes maximales, minimales et moyennes. Il faut dire que ces résultats sont des chiffres des parcelles qui ont donné une récolte. Toutes les parcelles sur lesquelles la récolte était nulle sont écartées. Dans l'avant - dernière colonne du tableau IV concernant la vallée de Guidel, le pourcentage des parcelles qui ont eu une récolte nulle est représenté.

5.2 Les récoltes obtenues

Sur la grande majorité des chantiers il y'a des parcelles qui ont donné des récoltes satisfaisantes.

Dans la vallée de Niassia le chantier de Niassia représente une exception avec une récolte maximale de 560 Kg.

Dans la vallée de Guidel les chantiers de Boutoute et Niaguis n'ont pas pu produire des récoltes intéressantes.

Il faut noter qu'à Soukouta BB Soukouta I et Dar Salam I certaines parcelles ont donné plus de 2 tonnes de récolte.

Quand même les moyennes pour les deux vallées sont assez basses : 575 Kg pour la vallée de Niassia et 721 Kg pour la vallée de Guidel. Ces résultats modestes sont dus principalement à deux causes : une période d'eau douce assez courte et un repiquage tardif.

5.3 L'influence du moment du billonnage

Le moment du billonnage ne semble pas avoir une influence importante essentielle sur la récolte.

Du point de vue de la répartition du travail il est quand même préférable de billonner avant l'hivernage. Pour cette raison nous proposons de conseiller un billonnage avant le commencement des pluies.

5.4 L'influence du moment du repiquage

Sur les chantiers avec moins de 80 à 100 jours de période d'eau douce, la différence en récolte entre les parcelles repiquées à différentes périodes n'est pas très évidente. Les récoltes sont marginales.

Sur les chantiers avec plus de 80 à 100 jours de période douce les différences à cause des différences en moment de repiquage sont beaucoup plus évidentes.

ILACO a conseillé aux paysans de repiquer 30 jours après que l'eau est devenue douce. Cela veut dire qu'aux endroits avec 80 à 100 jours d'eau douce le riz a profité de 50 à 70 jours d'eau douce.

Vu les récoltes constatées on peut conclure qu'il faut au moins 50 à 70 jours de période douce pour cultiver le riz avec des résultats satisfaisants.

La tendance de l'influence du moment du repiquage est de telle sorte qu'on a des meilleures récoltes à la place repiquée aussitôt que l'eau est devenue douce.

Les résultats des études faites dans le passé à Médina et Diéba ne confirment pas toujours cette tendance pour cultures sur terrains nouvellement aménagés.

Quand même ILACO propose pour l'année 1970 de repiquer aussitôt que l'eau est devenue douce sur les chantiers aménagés en 1968 et 1969, et, de repiquer une à deux semaines plus tard sur les chantiers nouvellement aménagés.

5.5 L'influence du gyps

L'application du gyps sur les sols tanneux semble donner dans la vallée de Niassia, surtout à Dar Salam, un résultat positif. Ce résultat confirme les observations de la campagne 1968.

L'influence est beaucoup moins nette dans la vallée de Guidel. La raison en est peut être que les expérimentations ont été faites sur les chantiers avec une période douce qui était extrêmement courte. Il n'est pas exclu aussi que l'influence de la courte période ait atténué celle du gyps.

Sur la base des résultats de Dar Salam où la bonne influence du gypse était très marquée et de ceux de la campagne 1968, nous proposons de continuer l'utilisation du gyps dans les années à venir. Il a été décidé quand même de mettre au point des essais mieux contrôlés afin de déterminer plus exactement dans quelle mesure l'application du gyps est justifiable. Le dessin pour cet essai sera discuté avec l'IRAT.

Dans notre opinion les craintes d'un renforcement de l'acidité ne semblent pas justifiées. Il nous semble qu'avec le système de drainage ouvert l'acide formé est lessivé aussitôt.

5.6 L'influence de la date de l'aménagement

Il semble, comme supposé, que sur des terres cultivées pendant 2 années les récoltes sont meilleures que sur des parcelles cultivées la première année après aménagement.

Les récoltes obtenues en première année sont de même ordre ou meilleures que les récoltes obtenues dans les casiers pilotes pendant les années 1965 - 1966 sur les terres nouvellement aménagées. Il faut remarquer que ces récoltes étaient obtenues dans des circonstances bien contrôlées. Les résultats de la campagne 1969 étaient le fait des paysans.

Les paysans de la Casamance ont l'habitude de ne pas cultiver des terres la première année après l'aménagement. Ceci nous semble justifié à condition que le nombre de jours de la période d'eau douce suffise. Il faut surtout que les dates de repiquage soient bien observées pour éviter une mauvaise récolte.

Quand on compare le pourcentage des parcelles avec récolte nulle et le nombre de jours d'eau douce on peut constater une relation assez claire. On peut conclure qu'aux endroits où la période douce est de moins de 50 jours le pourcentage d'échec se situe entre 70 et 90 % (tableau IV).

Quand la période est entre 50 et 70 jours le pourcentage est entre 25 et 50 % et quand la période est plus de 80 jours le pourcentage d'échec est 0.

5.7 Observations diverses

Sur plusieurs chantiers surtout dans la vallée de Guidel les poissons ont causé des dégâts, particulièrement aux dépressions dans le terrain.

L'utilisation des filets indigènes était conseillée dans les fossés primaires. Conseil rarement suivi.

Il nous semble souhaitable de mettre l'accent sur l'utilisation des filets pour les années prochaines.

- Sur presque tous les chantiers on a pu observer que le riz est crevé dans les dépressions ou trous boueux. Par conséquent il est recommandé d'éviter encore avec plus de soins ces emplacements.
- Sur la demande du Génie Rural, une comparaison était faite entre la récolte sur la partie d'une parcelle située à côté du fossé primaire et la partie la plus éloignée du fossé primaire. Le Génie Rural craignait qu'à défaut de libre circulation, il y ait de l'eau dans les fossés secondaires, entre deux fossés primaires, et que la dessalination soit moindre du côté le plus éloigné des fossés primaires que du plus près. Ni en observation générale, ni par sondage de récolte cette crainte ne semblait être justifiée. Par le fait qu'on marée basse tous les fossés secondaires sont vides de l'eau, le lessivage semble être assez homogène dans les parcelles.

Il faut remarquer quand même que les fossés secondaires doivent être bien entretenus, autrement il y'a le risque que la fosse ne peut plus fonctionner : un désastre qui commence dans la partie la plus éloignée du fossé primaire.

5.8 Conclusions

Comme conclusion de la première année de culture sur une grande échelle on peut dire que les circonstances géophysiques étaient assez défavorables pour la riziculture.

On peut également dire que sur des terres de mangrove la plupart des paysans n'ont pas suivi les instructions et étaient en retard sur le calendrier.

Mais les résultats obtenus, prenant en considération les circonstances physiques et humains étaient encourageants.

En tous cas les récoltes moyenne pour une première année de 575 Kg dans la vallée de Niassia et 721 Kg dans la vallée de Guidel sont de même ordre que les récoltes mesurées dans des casiers pilotes pendant les années 1965 et 1966.

Le rendement maximal mesuré entre 2 et 3 tonnes/ha font espérer que les futures moyennes peuvent être sensiblement meilleures.

